

LE PALAMITISME DE VLADIMIR LOSSKY À LA LUMIÈRE DE FRITHJOF SCHUON

WILLIAM STODDART

Frithjof Schuon a maintes fois insisté sur le fait que la distinction principale en métaphysique universelle est celle entre Âtmâ et Mâyâ, entre l'Absolu et le Relatif. Comme René Guénon avant lui, il a expliqué comment l'Essence divine ou le « Sur-Être » seule est absolue, et comment l'« Être », la première autodétermination du Sur-Être, fait déjà partie du relatif. Le Sur-Être est Dieu en tant qu'il est « Non-qualifié » ou « Non-conditionné » (*Brahma nirguna* en sanskrit), l'Être est Dieu en tant qu'il est « qualifié » ou « conditionné » (*Brahma saguna*).

Dieu en tant que « Sur-Être » est le Dieu Supra-personnel ; Dieu en tant qu'« Être » est le Dieu personnel (le Créateur, le Sauveur et le Juge). Contrairement au Dieu Supra-personnel (l'Essence divine), le Dieu personnel est l'interlocuteur à qui l'homme peut s'adresser, et qu'il peut prier. Schuon, suivant la doctrine du Védânta, fait remarquer qu'Âtmâ est le « Sur-Être », que la Mâyâ « pure » est l'Être et que la Mâyâ « impure » est l'Existence¹. Ce qui nous amène au ternaire classique : Sur-Être, Être, Existence. Le premier est absolu, le second et le troisième sont relatifs.

Dieu en tant qu'Être, bien que déjà Mâyâ (le relatif), est cependant le sommet de Mâyâ (ou la Mâyâ « pure »). Ceci étant, Frithjof Schuon a appliqué à l'Être le terme paradoxal d'« Absolu relatif », pour la bonne raison que le Dieu personnel (qui est en même temps Juge et Sauveur) est absolu par rapport à l'homme. Tout métaphysicien qui, intellectuellement, discerne le Sur-Être doit néanmoins, humainement, obéir au Dieu personnel. Comme l'expriment les mots du Christ : « Personne n'arrive au Père (le Sur-Être), si ce n'est par Moi (l'Être) ». Schuon a aussi désigné « l'Être », l'« Absolu relatif », comme « la préfiguration du relatif dans l'Absolu » – et ainsi, précisément, comme le Créateur.

Récapitulons, en d'autres termes : le principe de l'Existence est l'Être, et le principe de l'Être est le Sur-Être.

En présentant cette notion métaphysique de base, Schuon a suivi avant tout le grand métaphysicien hindou Shankara (c. 788-820 A.D.) ; mais cette distinction principale est connue des métaphysiciens de toutes les grandes religions. Dans le christianisme, Maître Eckhart (c. 1260-1327), qui aimait les expressions paradoxales (malgré les risques qu'elles comportaient) a dit : « Si j'avais à choisir entre Dieu et la Vérité, je choiserais la Vérité. » Eckhart savait, non seulement que l'Essence divine est la Vérité, mais surtout que « Dieu » dans le sens où il utilise ce terme, est l'Être et par conséquent est relatif, tandis que la « Vérité » – de nouveau dans le sens où il utilise ce terme – est le « Sur-Être » (*die Gottheit*), et par conséquent absolu.

Dans l'Église orthodoxe, le même discernement fondamental existe et a été exprimé dans sa théologie mystique. Nulle part cela ne se présente plus clairement que dans les

1. Voir « Les Cinq Présences divines », *Études Traditionnelles* (Paris), Juillet-Octobre 1962, p. 236 repris dans *Forme et substance dans les religions*, Dervy, 1975.

écrits de St. Grégoire Palamas (1296-1359). Schuon examine la théologie palamite en détail dans la première édition de son premier livre ².

La théologie de St. Grégoire Palamas – essentiellement apophasique et antinomique – distingue entre « Dieu tel qu’Il est en Lui-même » (*kath’eutón*) ou l’« Essence divine » (*hyparxis*) et « Dieu en tant qu’Être » (*Ousia*) ou les « Énergies divines » (*dynameis*) – celles-ci étant les attributs créés ou les puissances grâce auxquels l’Être agit et se fait connaître. Cette distinction correspond exactement à celle entre le « Sur-Être » et l’« Être » dont nous venons de parler ci-dessus.

Dans la langue grecque ordinaire, la signification de ces termes est flottante : *ousia* est parfois utilisé pour signifier « essence », et *hyparxis* est parfois utilisé pour signifier « vie », « existence », ou « substance ». Cependant en théologie palamite, *ousia* signifie, non l’Essence divine (l’Absolu), mais l’Être divin (Dieu le Créateur). L’Essence divine, ou le « Sur-Être », d’autre part, *kath’eutón* ou *hyparxis*.

Par conséquent, nous rencontrons dans les écrits de St. Grégoire Palamas, la même distinction métaphysique fondamentale trouvée dans Shankara, Maître Eckhart et Ibn ‘Arabî.

*
* *

Frithjof Schuon, dans l’un de ses passages les plus brillants ³, résume les trois manières différentes d’envisager la Trinité : l’une « verticale » et les deux autres « horizontales ». La « perspective verticale » envisage les trois degrés fondamentaux de la Réalité (le Sur-Être, l’Être et l’Existence); la « perspective horizontale suprême », qui part de l’unité et qui perçoit une trinité en son sein, correspond au ternaire védantin *Sat-Chit-Ânanda* (« Être-Conscience-Béatitude » ou « Objet-Sujet-Union »); et la « Perspective horizontale non-suprême », qui part d’une trinité et qui y perçoit une unité interne, envisage les trois aspects ou modes fondamentaux de l’Être pur, à savoir, l’Être, la Sagesse et la Volonté. Cette dernière est la Trinité chrétienne (le Père, le Fils et le Saint-Esprit), telle qu’elle est conçue par la théologie « ordinaire », c’est-à-dire la théologie non-métaphysique et non-mystique.

*
* *

Vladimir Lossky (1903-1958), l’un des théologiens orthodoxes russes les plus connus du XX^e siècle, a passé la plus grande partie de sa vie comme professeur à l’Institut St Serge de Paris. Dans ses écrits sur la Trinité ⁴, il adopte deux doctrines trinitaires séparées, l’une découlant de la « perspective verticale », et l’autre fermement enracinée dans la « perspective horizontale non-suprême » (selon la terminologie de Schuon).

Selon Lossky, la doctrine palamite de l’Être divin (*Ousia*) – ou des « Énergies divines » (*dynameis*) – repose sur la doctrine théologique habituelle de la Trinité en Orthodoxie tout en étant néanmoins distincte de celle-ci. Alors que le Saint-Esprit, selon la doctrine catholique, procède du Père et du Fils (*ex Patre Filioque*) selon la doctrine orthodoxe, le Saint-Esprit procède du Père seul (*ek mónou tou Patròs, a Patre solo*). En d’autres termes, pour

2. *De l’Unité transcendante des Religions*, 1^{re} édition, Gallimard, Paris, 1948, pp. 161 et seq

3. Voir *Comprendre l’Islam* (Seuil, Paris, 1976, p. 59).

4. Voir « La Procession du Saint-Esprit », *Eastern Churches Quarterly* (Londres), 1952, pp. 41-49; *Théologie Mystique de l’Église d’Orient* (Paris, 1947), pp. 65-68 et « Tradition und die Traditionen », p. 16 in *Der Sinn der Ikonen* (Urs Graf Verlag, Freiburg-im-Breisgau et Aldin, 1952).

l'Orthodoxie, Dieu le Père est le seul principe et la seule cause de la procession des Personnes ou des Hypostases. Dans le même temps, Lossky (à la suite de Palamas) dit que Dieu le Père est le principe de « la procession auto-révélatrice des Énergies dans le Saint-Esprit par le Fils ». Cette position est tout-à-fait différente, et Lossky lui-même effectue une distinction capitale entre les deux opérations : la « Procession personnelle ou hypostatiques » (qu'il considère selon la perspective « horizontale » de la théologie orthodoxe ordinaire) et « la Procession des Énergies » (qu'il considère sous l'angle « vertical » de la théologie palamite). Il attribue cependant d'une façon arbitraire la primauté à la première et parle à ce sujet – d'une façon très peu « métaphysique » – de « l'auto-existence de la Trinité » dans laquelle il y a « une identité absolue de l'Essence et une diversité absolue des Personnes ».

Selon Lossky, cette diversité absolue des Personnes est néanmoins « protégée » ou « sauvegardée » par la « monarchie » sous-jacente du Père, qui est le principe unique du Fils ainsi que du Saint-Esprit – ce qui est rendu évident par l'expression grecque *ek mónou tou Patròs (a Patre solo)*, à savoir la procession de la troisième Personne de la Trinité « provenant du Père seul ». Pour Lossky, ceci est la doctrine de base, et ce n'est qu'à partir de cette théorie de départ que l'on peut procéder au deuxième mode de Trinité mentionné ci-dessus, à savoir, l'« auto-révélation de Dieu » par l'intermédiaire de ses « Énergies ». Prenant appui sur ce point de vue palamite de la « Procession des Énergies », il admet que la Dèité soit révélée dans le Saint-Esprit « par le Fils » (*dià Hyiou, per Filium*), et déclare : « Le Père révèle Sa nature par le fils, et la Dèité du Fils se manifeste dans le Saint-Esprit. » « Dans l'ordre de la manifestation divine, continue-t-il, il est possible d'établir l'ordre (*táxis*) des Personnes. » Là, les Personnes constituent évidemment une hiérarchie, et ne sont pas égales les unes aux autres.

Par voie de conséquence, Lossky, retient clairement, dans son exposé de « l'auto-manifestation des Énergies », une conception « verticale » de la Trinité, mais, comme nous l'avons dit ci-dessus, il assujettit celle-ci d'une manière illogique à l'autre mode de Trinité, celui de la « Procession des Personnes » qu'il voit d'une façon purement horizontale : là, les Personnes sont égales, il n'y a aucune priorité parmi elles, et il y a une différence absolue entre elles. On serait tenté de dire que Lossky retient, en ce qui concerne la « procession des Énergies » le point de vue apophatique de Palamas, mais lorsqu'il en vient à traiter de la « Procession des Personnes », il se fait prendre dans les filets de la théologie orthodoxe « ordinaire » – au même degré que le théologien non-métaphysicien occidental se fait prendre dans les filets de la théologie catholique « ordinaire ». ⁵

Lossky, lorsqu'il cherche à s'excuser de ces contradictions logiques, se réfugie, comme bon nombre d'autres théologiens, dans le stratagème peu convaincant consistant à les attribuer au « mystère » de la révélation chrétienne – comme si un mystère divin pouvait être une justification pour quelque chose d'illogique. Le manque de logique ne « sauvegarde » pas un mystère, mais, au contraire, le déshonore. Un mystère divin est plus grand que la

5. Si la formule latine *ex Patre Filioque* (« et du Père et du Fils ») ne se rapportait qu'à la « Procession des Énergies », elle serait en accord avec la doctrine grecque de la Trinité, mais comme expression de la « Procession hypostatique ou des Personnes », elle est évidemment différente de cette doctrine. C'est là, précisément, que se trouve la divergence fondamentale entre les théologies orthodoxe et catholique. Le point de vue grec sur la Procession des Personnes, en opposition totale avec le *Filioque*, s'exprime dans les mots *ek mónou tou Patròs (a Patre solo)*, formule qui met l'accent sur la monarchie (ou causalité unique) du Père comme étant le Principe unique de la procession hypostatique. Au niveau de l'expression extérieure, la théologie grecque semble se rapprocher de la théologie latine dans sa formule *dià Hyiou (per Filium)*; ceci cependant, comme nous l'avons mentionné plus haut, ne se rapporte pas à la procession hypostatique ou des Personnes mais seulement à la Procession des Énergies, à savoir, « l'auto-révélation du Père dans le Saint-Esprit, par le Fils ». Voir Frithjof Schuon, « Mystères Christiques » (in *Études Traditionnelles*, Paris, Juillet-Août, 1948, p. 197, note 1).

logique, et non moins grand qu'elle. L'erreur est de penser que l'illogique peut d'une certaine manière « symboliser » ce fait.

On peut cependant être reconnaissant à l'égard de Vladimir Lossky pour son exposé de la doctrine palamite de la Procession des Énergies, même s'il cherche aussitôt à la mettre au niveau du point de vue théologique « ordinaire » sur la Procession des Énergies – réflexe et manque de courage et de logique (tout-à-fait inutile) que la théologie confessionnelle manifeste bien souvent. Au sujet de la Procession des Énergies, Lossky présente bien la doctrine de St Grégoire Palamas, même si, malheureusement, il se sent obligé de minimiser les conséquences dérivant de son apophatisme et de son antinomisme.

*
* *

Frithjof Schuon dénoue admirablement les nœuds théologiques concernant la question du *Filioque*, lorsqu'il écrit :

« Quant aux divergences entre les Latins et les Grecs, nous pensons que les deux conceptions opposées sont également vraies, comme il arrive toujours dans le cas de ce qu'on pourrait appeler « des hérésies extrinsèques », c'est-à-dire de doctrines qui en elles-mêmes sont orthodoxes, mais qui semblent « hérétiques » aux yeux d'une autre doctrine également orthodoxe; ainsi, le *Filioque* des Latins se justifie, puisque le Père ne possède rien qu'il ne partage avec le Fils, et d'autre part, le rejet du *Filioque* par les Grecs se justifie parce que le Fils comme tel, n'est pas le Père; en effet, leur distinction s'affirme précisément par les modes différents de « procession » du Saint-Esprit : le Saint-Esprit « procède » du Fils dans la mesure où le Fils est Dieu, mais est seulement « délégué » par le Fils, dans la mesure où ce dernier est un « mode interne » de la Divinité, de telle sorte que la « délégation » par le Fils, du Saint-Esprit n'est rien d'autre qu'un mode de Sa Procession issue de Dieu. Saint Jean Damascène affirme expressément : « Nous disons que le Saint-Esprit procède du Père, et nous L'appelons Esprit du Père; nous ne disons en aucun cas qu'Il est l'Esprit du Fils ». Dire que le Saint-Esprit procède aussi du Fils revient à dire en un certain sens que le Fils est le Père; si les Latins n'ont pas hésité à attribuer la procession de l'Esprit aussi au Fils, c'est parce que, en tant qu'Essence, le Fils est en effet identique au Père. Nous disons « en tant qu'Essence » et non en temps que « Dieu », parce que Dieu n'est pas uniquement Essence, mais il comprend aussi des « modes » et des « degrés » que le langage théologique désigne sous le nom de « Personnes »; le terme « Essence », par conséquent, ne désigne pas toute la Réalité divine, sinon la Trinité ne serait pas Dieu.

Remarquons également ici que les schismes religieux – qu'il ne faut pas confondre avec les hérésies au sens absolu – se produisent toujours à cause de l'incapacité, pour le point de vue religieux, de synthétiser deux perspectives divergentes – mais complémentaires – dans le cadre d'une même vérité intégrale ». ⁶

*
* *

Toujours à propos de la divergence entre l'expression grecque *ek mónou tou Patròs* (« du Père seul ») et l'expression latine *ex Patre Filioque* (« et du Père et du Fils »), Schuon éclaire brillamment ces deux formules à l'aide d'une image géométrique. Schuon parle de Dieu comme étant « Absolu-Infini-Parfait ». L'Absolu peut être représenté par un point,

6. Voir « Dogme trinitaire et Trinité métaphysique » (non publié).

l'Infini par les rayons émergeant de ce point et le Parfait par une circonférence que les rayons transpercent. Cette image sert aussi à exprimer la Trinité chrétienne : le Père est le point ; le Saint-Esprit est les rayons ; et le Fils est le cercle (que les rayons traversent).

On peut, en se basant sur cette image, exprimer les deux points de vue sur la Procession de la manière suivante : les Grecs regardent les rayons proches du cercle et perçoivent que ceux-ci procèdent du Père seul ; les Latins regardent les rayons en tant qu'ils sont distants du cercle et perçoivent qu'ils procèdent bien en fait du Père mais que, passant par le Fils, ils procèdent aussi *ipso facto* de Lui ; d'où la raison et la signification du *Filioque*.⁷

*
* *

L'Église d'Orient a toujours été mal à l'aise avec ce qu'elle appelle les « innovations » de l'Église d'Occident – depuis le *Filioque* des premiers siècles jusqu'à la déclaration de l'infaillibilité du Pape au Concile du Vatican de 1870. L'Église orthodoxe accepte le principe de l'infaillibilité mais ne croit pas que celle-ci n'appartienne qu'à l'occupant du Siège de Pierre (Rome), qu'elle ne reconnait que comme *primus inter pares*, mais non comme possédant une autorité définitive.

Le *Filioque* n'apparaissait pas dans les anciens credos, mais a été promu par les Francs et les Espagnols à partir du VI^e siècle. Les Grecs s'y sont opposés depuis les tout-débuts en le considérant comme une innovation et comme quelque chose, selon eux, de malsonnant théologiquement parlant. Son acceptation officielle en 1014 par le Siège de Rome fut la cause formelle du « grand Schisme » entre les églises d'Orient et d'Occident en 1054. En conséquence de cela, les églises orthodoxes d'Orient n'acceptèrent que les sept premiers conciles « œcuméniques » ou « généraux », qui eurent lieu avant la séparation, mais non les conciles qui suivirent celle-ci, qui ne furent l'affaire que de Rome seulement. Du même coup, les Église orthodoxes ne reconnaissent pas les canonisations romaines qui se produisirent après le schisme, comme celle d'un St. François d'Assise. Il en fut de même pour Rome, qui n'accepta pas les canonisations orthodoxes postérieures, celle par exemple du grand peintre d'icônes, St. André Rublyóv (c. 1360-1440).

Pour ce qui concerne l'histoire extérieure de l'Église chrétienne, l'année 1054 en est la date la plus importante. Depuis le commencement, en passant par le sac de Constantinople au XIII^e siècle jusqu'à nos jours, le *Filioque* a été l'origine d'un conflit insoluble. La « faille sismique » confessionnelle qui passe du nord au sud de l'Europe orientale (à savoir par l'Ukraine et la Yougoslavie) est le résultat du *Filioque*.

William Stoddart, né à Carstairs (Écosse), a passé presque toute sa vie professionnelle à Londres et vit maintenant à Windsor (Canada). Il est l'auteur de Le Soufisme, Doctrine métaphysique et Voie mystique dans l'Islam (Éditions des Trois Continents, Lausanne, 1979), « Une visite au Jagadguru » dans Connaissance des Religions (septembre 1991), et « Titus Burckhardt : sa vie et son œuvre » dans Miroir de l'Intellect (L'Age d'Homme, Lausanne, 1992). Il a également publié en anglais Outline of Hinduism (Foundation for Traditional Studies, Oakton, Virginia, 1993) et Outline of Buddhism (Foundation for Traditional Studies, Oakton, Virginia, 1998). Il a été assistant-rédacteur du journal anglais Studies in Comparative Religion.

7. Voir « Le jeu des hypostases », pp. 45-48, in *Du Divin à l'humain* (Le Courrier du Livre, Paris, 1981)